

L'armée des batirunners...

Qu'on ne s'y trompe pas, l'organisation proposée par l'événement n'est pas toute militaire même si parfois le rythme, la densité des tâches et les top départ peuvent y faire penser.

Cette rigueur est avant tout guidée par la sécurité des participants, j'allais dire des soldats de la troupe ! La sécurité a toujours été et restera l'obsession du directeur de la course Jean Michel Ferron. Souvent quelques-uns d'entre nous le taquinons avec cette configuration militaire et les « briefings aux vocables tant évocateurs » Bien pris !, dans la direction de mon bras, départ des randonneurs huit zéro zéro etc...

Sur le chantier cette partition toute écrite a vite laissé place à une mise en scène africaine. Le fil à plomb s'est évanoui face à une ligne intuitive de parpaings et le calcul de résistance des matériaux vite émoussé par l'habitude d'utiliser, ici, les matériaux dont on dispose en optimisant autant que faire se peut les matières premières que sont l'eau, le ciment et la peinture.

Reste la mission que la Batirun s'est imposée pour venir construire dans ces écoles une salle de classe en une semaine, et cette année pas une, mais bien deux !

L'anticipation, la longue préparation et la répartition des tâches entre ouvriers locaux et batirunners a vite été comprise par les chefs de village et autres entrepreneurs sénégalais. Il n'a bien sûr pas fallu créer une salle d'opération type « D Day » pour le débarquement « Overlord » mais tout simplement tenir compte des coutumes et des habitudes de ce pays africain. Ici les ordres et les contre ordres qui vont souvent avec n'auraient été que vaines sottises. Nous sommes plutôt sur un savant dosage entre ces cultures différentes qui s'est mis en place dès la première année à Foundiougne, le succès était au rendez-vous.

Alors faut-il un général ? Sans aucun doute car réaliser de tels projets en si peu de temps exige un ordre, un timing, bref un homme qui soit le maître de la situation comme le dit le garde champêtre dans « jour de fête » le film de Jacques Tati (titre du premier film de la Batirun).

Alors ce matin : pas de lever des couleurs mais bien un concert magnifique des oiseaux de Simal, pas de clairon mais une douce invitation au petit déjeuner sous les arbres et au bord du fleuve par Monsieur Diouff.

Ce cri au lever du jour : « Ok ! Les batirunners l'équipe du chantier au chantier, l'équipe pêche dans les pirogues » est bien une réalité, celle qui berce chacun depuis que le lieutenant colonel de réserve Ferron a engagé ses troupes dans une bien belle histoire solidaire.

A vos ordres mon colonel...

